

La région

GIRONDE

Un ex-matelot à la barre du « Belem »

PORTRAIT Accosté au port de Bordeaux depuis jeudi matin, le trois-mâts repartira lundi. Pendant l'escale, Jean-Alain Morzadec, le patron du navire, ne lâche pas la barre. Son histoire vaut le détour



Jean-Alain Morzadec. PHOTO ARCHIVES PQR

ISABELLE CASTÉRA
i.castera@sudouest.fr

Il mesure à peu près deux mètres, à se demander comment il tient dans son minuscule lit-bateau sur le « Belem ». Plié sans doute. Le commandant du trois-mâts est Bigouden. Jean-Alain Morzadec a commencé sa vie, avec des « peut mieux faire » sur les carnets scolaires et une furieuse envie de mer. Breton du Finistère, à 16 ans, il pêche des homards du côté de Saint-Guénolé. Puis, choisit la marine pour faire l'armée. Il sera matelot sur le « Belem ». La classe.

Eh oui, Morzadec pouvait beaucoup mieux faire, bien mieux que ses enseignants n'auraient pu l'imaginer. Cette place sur le « Belem », il l'a conquis seul, séduisant la sélection parmi des centaines de candidats, en évoquant l'histoire du phare d'Eckmühl.

« J'ai passé l'année sur ce bateau pour 555 francs par mois, puis j'ai repris mon travail de marin-pêcheur, jusqu'en 1993, où la situation est devenue catastrophique. Il n'y avait plus d'avenir. Alors forcément j'ai repensé au « Belem ». Le commandant se souvenait de moi,

j'étais gaillard et j'abattais du boulot à bord, il m'a repris. » Trois ans plus tard, après une série de cours du soir, il réussit le concours de lieutenant, un brevet a priori plutôt à portée de jeunes prodiges issus de Maths Sup. Jean-Alain enchaînera sur un brevet de capitaine, avant de prendre le commandement du « Belem » en 2006.

20 ans au service du navire

Le voilà aujourd'hui dans le quartier des officiers, sous la dunette du navire, avec sa tête et ses mains de Breton et sa taille de géant qui ont traversé bien des océans. « Ici, c'est mon petit musée personnel, admet-il. Derrière là, cette assiette pleine de cendres, elle vient du Mont Pelé en Martinique, 1902, jour de l'éruption volcanique qui miraculeusement épargna le « Belem ». Puis, il tire une fève de cacao de la maquette d'un trois-mâts. « Le « Belem » était un navire marchand qui chargeait des mules en Uruguay et des fèves de cacao au Brésil. »

Il y a quelques jours, le commandant a reçu une lettre lui signalant qu'il avait été fait Chevalier dans l'ordre du Mérite maritime. « Peut



Le public peut visiter le trois-mâts durant son escale bordelaise. PHOTO LAURENT THEILLET

mieux faire », répète-t-il dans un sourire. Cachant sa fierté derrière un trait d'humour bourru.

Aujourd'hui, sa vie est scandée par les longs séjours en mer, deux à trois mois, durant lesquels il dirige le bateau, les 16 membres d'équipages et supervise les 48 stagiaires qui découvrent les joies de la navigation toute la saison. Ensuite, il rentre chez lui, à Penmarc'h, dans le Finistère, où l'attendent femme et enfants. De pied ferme. « Ici y'a du boulot, certes, mais on peut dire que je suis servi d'une certaine manière. À la maison, il faut rattraper le temps perdu et reprendre le flambeau. Un équilibre à trouver,

mais bon on s'en sort. » Là-bas, il affirme ne pas avoir perdu la main, et continue à pêcher crabes et homards, sans oublier les fameuses langoustines, spécialité régionale.

Contourner les tempêtes

Du trois-mâts il raconte tout. Son histoire, ses remaniements, ses faits de guerre, ses errements. Le commandant tient des conférences en privé et en public, avec le même enthousiasme. « C'est le plus ancien grand voilier français, qui, bien qu'il soit classé monument historique, continue de naviguer. Je trouve autant de plaisir aujourd'hui à le diriger, alors qu'il est navire de repré-

sentation. Savez-vous qu'il se comporte bien en mer. Il a assuré 33 traversées de l'Atlantique. La Fondation Belem, lorsqu'elle acquit le bateau en 1980, a décidé de l'ouvrir au grand public. Mission accomplie. La miennne est de mener tout l'équipage à bon port, mais aussi ce bateau. Éviter les tempêtes qui le malmèneraient. Nos stagiaires-passagers tirent les cordages pour les voiles entre autres, on a besoin qu'ils tiennent debout pour assurer ce travail ! »

Le « Belem » repartira lundi soir. On peut le visiter aujourd'hui dimanche entre 10 heures et 18 h 30 et demain lundi.



Sud Ouest et ses magazines



Accès à sa version numérique web + iPad + smartphone pour les abonnés particuliers

ABONNEMENT

OFFRE INTEGRALE "DECOUVERTE"

-25 %

Soit 24,90 € / mois au lieu de 34,40 €
Réservée à nos nouveaux abonnés

Abonnez-vous !
www.sudouest.fr

SUD OUEST
www.sudouest.fr

Offre réservée à tout nouvel abonné ou non abonné à Sud Ouest depuis + de 6 mois. Mise en service soit par partage (si domicile situé dans une zone où une habitation accessible à notre porteur) soit par La Poste. Conformément à la loi "Informatique et Libertés" du 5 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification disponibles sur site sudouest.fr. Conditions générales de vente